

APPEL À CONTRIBUTIONS

Colloque AGeCSO-KCO 2026

**Vers une gestion prospective des connaissances :
les communautés face à l'incertitude du futur**

Strasbourg

27 - 29 avril 2026

Association pour la Gestion des Connaissances dans la Société
et les Organisations (AGECSO) & Knowledge Communities Observatory (KCO)

L'Association pour la Gestion des Connaissances dans la Société et les Organisations (AGeCSO) promeut la recherche, les études et la formation en gestion des connaissances dans la communauté francophone de recherche dans le domaine de la gestion des connaissances. La communauté Knowledge Communities Observatory (KCO) rassemble des praticiens et des chercheurs qui explorent et exploitent le rôle joué par les communautés pour innover, manager autrement et créer de la valeur dans les organisations. Un Colloque commun entre ces deux communautés connexes est une belle opportunité d'analyser la contribution des communautés de connaissances à la gestion des connaissances, à la prospective et à la résilience des organisations.

Depuis son émergence dans les années 1990, le Knowledge Management (KM) s'est progressivement structuré en un champ scientifique à part entière, doté de ses propres revues, méthodologies et paradigmes (Heisig, 2009 ; Serenko, 2013). À l'heure où les entreprises et institutions naviguent dans un environnement marqué par des transformations technologiques rapides (IA, automatisation, blockchain), des défis sociaux majeurs (crise climatique, nouvelles formes de travail, mutations économiques) et une incertitude croissante, la gestion des connaissances (Knowledge Management – KM) ne peut plus se limiter à une approche rétrospective ou statique mais nécessite une vision prospective. Dans ce contexte de transformation numérique accélérée, la gestion des connaissances se réinvente.

Les communautés de connaissances, en tant que structures informelles d'échange et de co-construction du savoir, apparaissent comme un levier stratégique de cette réinvention pour renforcer l'intelligence collective, la capacité d'innovation et la résilience des organisations (Sarazin et al. 2017 ; Goglio et al. 2023, Woodward & Shaffakat, 2017 ; Lough, 2021). Au-delà de ce rôle établi dans la gestion des connaissances, les communautés semblent également propices à la prospective des organisations.

La prospective s'est définie, dès sa formulation originelle par G. Berger (1964), comme un phénomène fondamentalement cognitif permettant de « voir loin et large ». Depuis, la cognition individuelle et collective s'est imposée comme un axe central de la prospective (Rohrbeck et al., 2015). De nombreux travaux ont exploré son influence sur la création de connaissances et l'évolution des représentations des acteurs, en mobilisant des cadres théoriques comme le modèle de Nonaka et Takeuchi (Uotila et al., 2005 ; Dufva & Ahlqvist, 2015) ou les approches cognitives de l'apprentissage (Bootz, 2005). L'impact des scénarios (Glick et al., 2012 ; Haeffner et al., 2012 ; Rhisiart et al., 2015) et des technologies émergentes (Boe-Lillegraven & Monterde, 2015) constitue également un champ d'étude privilégié. Ainsi, la convergence entre prospective et la gestion des connaissances est aujourd'hui largement reconnue et fait l'objet de recherches spécifiques (Bootz et al., 2019).

Les communautés de connaissances au sein des entreprises tiennent une place importante dans cette convergence. En effet, dans un contexte de mutations technologiques et de forte intensité concurrentielle, les entreprises doivent innover et être résilientes sans compromettre leur réactivité et leur compétitivité. Pour se différencier, elles ne jouent plus seulement sur le leadership technique associé à une forte R&D interne, mais également sur d'autres formes d'innovations (sociale, de service, de business model) et d'organisation (plus transversales et moins formelles) fondées sur la coopération d'un ensemble de parties prenantes.

Aujourd'hui, le changement majeur qui s'opère dans de nombreuses organisations est lié au fait que les communautés ne sont plus limitées à des dispositifs périphériques favorisant la gestion des connaissances. Elles constituent des unités actives centrales qui génèrent et valident des idées nouvelles, à la base de produits et services originaux (Crespin-Mazet et al., 2019, Goglio-Primard et al., 2020 ; Goglio et al., 2023). Comme l'avaient prédit Brown et Duguid (1991), l'entreprise devient alors un véritable « collectif de communautés », où la capacité d'innovation repose de plus en plus sur la conjonction des apports de diverses communautés (communautés de pratique, communautés épistémiques, communautés de consommateurs, collectifs sociaux, etc. (Harvey et al., 2015)).

Cette évolution vise à exploiter davantage la connaissance détenue tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'entreprise (Spithoven et al., 2013). Ainsi, longtemps issue majoritairement des services formels de l'entreprise (activités de R&D et bureaux d'études intégrés), l'innovation s'enrichit de plus en plus des idées issues d'un ensemble de communautés de connaissances (Sarazin et al., 2017).

Un nombre croissant d'entreprises découvrent le rôle actif que jouent ces communautés dans le processus d'innovation et la prospective en contribuant à différents niveaux : capitalisation de bonnes pratiques, résolution de problèmes, développement de nouvelles idées, réflexion sur l'avenir et exploration des futurs possibles (Crespin-Mazet et al., 2019 ; Bootz et al., 2019 ; Goglio-Primard et al., 2020 ; Goglio et al., 2023). Ces nouvelles formes d'organisation communautaire – qu'elles soient internes, externes, mixtes, épistémiques, virtuelles, voire en réseaux de pratique – agissent comme de véritables réseaux sociaux en reliant des individus adhérant volontairement à un objectif commun en dehors des liens hiérarchiques ou des structures formelles de l'entreprise. Toutes ces communautés, en se développant en dehors de la structure formelle d'une organisation, favorisent des échanges riches et transverses et contribuent à libérer la créativité de leurs membres. Elles permettent de capitaliser sur les connaissances et l'enthousiasme des collaborateurs, mais aussi des clients ou d'autres partenaires (fournisseurs, partenaires industriels) pour innover à moindre frais.



Pour exploiter cette créativité dans leurs processus d'innovation (Sarazin et al., 2017), les entreprises doivent nouer des relations solides et respectueuses avec leurs communautés et réussir à concilier la logique formelle de l'organisation avec la logique informelle des communautés (Schulte et al., 2020). Bien que plusieurs études aient reconnu l'importance des liens entre communautés et organisation (Brown & Duguid, 1991 ; Kogut & Zander, 1993), peu d'analyses ont exploré les interactions entre ces structures formelles et informelles (Furnari, 2014 ; Bootz & Lievre, 2023 ; Crespin-Mazet et al., 2023).

L'édition 2026 du colloque commun entre AGeCSO et KCO propose ainsi d'examiner l'avenir de la gestion des connaissances sous un triple prisme :

1. Un état des lieux des fondements épistémologiques, méthodologiques et des frontières du KM : comment cette discipline a-t-elle évolué et quelles sont les nouvelles tendances structurantes ? Quels sont les impacts des démarches de prospective sur le KM ?

2. Une approche prospective du KM et de ses évolutions futures : quelles seront les transformations majeures du KM dans les décennies à venir, comment les organisations peuvent-elles anticiper et s'y adapter et quel rôle jouent les communautés de connaissances dans la définition de ce futur ?

3. La contribution des communautés de connaissances à la prospective, au KM et à la résilience des organisations : quel est le rôle des communautés dans la convergence entre prospective et KM ? Comment les communautés articulent-elles mémoire et projection pour consolider la résilience des organisations ?

Session générale

Cet appel à contributions a pour objectif d'explorer les liens entre prospective, gestion des connaissances et communautés. Il s'agit d'une part de s'intéresser aux dimensions cognitives de la prospective en éclairant les impacts des démarches de prospective sur le management des connaissances. Il s'agit d'autre part de porter un regard prospectif sur la discipline du Knowledge Management et ses effets sur les changements technologiques et sociaux. Enfin, il s'agit d'analyser le rôle des communautés de connaissances comme espaces privilégiés de production de connaissances, de transformation du savoir et de prospective des organisations.

Le Colloque AGeCSO-KCO est ouvert à la fois aux chercheurs et aux praticiens. Nous acceptons des contributions en anglais ou en français mais les présentations sont en français.

Les contributions attendues pourront ainsi s'inscrire dans plusieurs thématiques, dont (liste non exhaustive) :

1. Prospective et gestion des connaissances : quelles connexions ?

- Les démarches prospectives comme sources de création et de transformation des connaissances.
- L'impact des réflexions prospectives sur les représentations individuelles et collectives.
- Les outils et dispositifs prospectifs adaptés à la création de connaissances.
- Codification et diffusion des connaissances issues de démarches prospectives.
- Le rôle des experts en prospective : identification, contribution et impact.
- L'IA comme outil permettant d'organiser et de structurer les flux de connaissances qui nourrissent les démarches de prospective.
- Analyse du lock-in dans la prospective : Limite aux enjeux technologiques et environnementales pour le KM ou passons-nous à côté d'autre chose ?
- Épistémologies de la prospective et implications pour le KM.
- Frontières du KM : interdisciplinarité et hybridation avec d'autres champs (stratégie, innovation, sociologie, IA).
- Nouvelles méthodes et outils pour étudier le KM dans une approche prospective.
- Positionnement du KM comme discipline académique face aux transformations du savoir.

2. KM et transformations technologiques et sociales

- L'avenir du partage, de la codification et de la diffusion des connaissances dans les organisations.
- Intelligence artificielle et nouvelles technologies : vers un KM augmenté ?
- Nouvelles formes organisationnelles et gouvernance des connaissances dans un monde incertain (crises sanitaires, crises climatiques).
- L'entreprise intelligente du futur : vers quelles formes de pilotage des connaissances ?
- Industrie 4.0 et KM : quelles mutations pour les entreprises et les travailleurs ?
- Innovation ouverte et KM : quels impacts sur les changements technologiques et sociaux ?

3. Communautés de connaissance, KM et prospective des organisations

- La prospective comme communauté d'apprentissage (communautés de pratique, épistémiques, pilotées).
- De quelle manière les communautés structurent-elles le KM ?
- Communauté de connaissances 5.0 : quels impacts des nouvelles technologies sur le fonctionnement des communautés et la production de connaissances ?
- Les enjeux dans un monde incertain : quel rôle attribué aux communautés de connaissances dans la prospective des organisations ?
- Comment les communautés de connaissances peuvent co-construire des mécanismes de gestion des savoirs plus souples, prédictifs, et capables de s'ajuster à l'incertitude ?
- Comment les communautés formalisent, réinterprètent ou réactualisent les savoirs historiques pour nourrir une dynamique prospective ?
- Comment les communautés structurent les capacités collectives à se projeter et à apprendre de scénarios futurs ?
- Comment les entreprises s'approprient les connaissances produites par les communautés pour alimenter leur stratégie de prospective ?
- Quel est le rôle des programmes de management des communautés dans la valorisation des connaissances produites par les communautés ?

Session thématique 1

Intelligence artificielle et gestion des connaissances

Loubna Echajari - Université de Technologie de Troyes, LIST3N

Nada Matta - Université de Technologie de Troyes, LIST3N

Eddie Soulier - Université de Technologie de Troyes, LIST3N

Se répandant de plus en plus au sein des organisations, l'intelligence artificielle (IA) connaît une forte dynamique de recherche dans de nombreux domaines, et la gestion des connaissances ne fait pas exception à cette tendance. Dans ce contexte, l'articulation entre IA et gestion des connaissances ouvre des perspectives nouvelles mais met également en lumière des défis complexes. En effet, la capacité des organisations à créer, utiliser et transférer efficacement leurs connaissances est depuis longtemps un enjeu critique, influençant leur résilience et leur compétitivité. L'essor de l'IA renforce encore cette centralité : les connaissances ne représentent plus seulement un atout stratégique, elles deviennent une ressource porteuse de nouvelles complexités.

En ce sens, les questions de recherche portant sur les pratiques clés de gestion des connaissances doivent être revisitées. Par exemple, la création de connaissances, autrefois ancrée dans des interactions humaines directes, évolue avec l'essor des plateformes numériques qui réduisent les barrières géographiques mais amplifient les défis liés à la distance cognitive ; elle évolue également avec l'essor de l'intelligence artificielle qui multiplie les capacités de combinaison, élément clé de la création de connaissances. Par ailleurs, si la codification visait, historiquement, à formaliser et structurer les connaissances pour les rendre accessibles, l'intégration de ces connaissances dans des algorithmes et modèles intelligents complexifie cet enjeu et exige de nouvelles formes de codification. Enfin, le transfert des connaissances, traditionnellement centré sur l'échange humain, exige désormais des dispositifs technologiques capables de contextualiser et d'adapter les savoirs à des environnements diversifiés.

Ces évolutions posent également des questions relatives à l'explicabilité, à la confiance et à la légitimité des savoirs produits. Comprendre comment et pourquoi une connaissance est créée ou générée devient un impératif organisationnel et sociétal. L'explicabilité est en effet au cœur de la capacité des organisations à maintenir la confiance de leurs parties prenantes et à garantir une utilisation responsable des systèmes d'IA. De même, l'usage croissant d'IA multiples et complémentaires interroge la cohérence des dispositifs et la gouvernance des flux de connaissances qui en découlent.

Nous invitons à soumettre à cette session des communications répondant aux problématiques suivantes :

- **Comment les organisations peuvent-elles gérer la double codification des savoirs, à la fois pour des usages humains et pour des systèmes d'IA ?**
- **Quels dispositifs sociotechniques favorisent l'explicabilité et la transparence des connaissances générées par des IA ?**
- **Comment assurer le transfert de savoirs dans des environnements hybrides et incertains ?**
- **De quelles manières les organisations peuvent-elles intégrer et articuler efficacement des IA hybrides pour soutenir leurs processus de gestion des connaissances ?**
- **Quels sont les impacts de ces transformations sur la confiance, la légitimité et la collaboration entre experts humains et intelligences artificielles ?**

En prolongement, et en lien avec la thématique générale du colloque, la session s'intéressera également au rôle que peuvent jouer les communautés de connaissances dans ces dynamiques. Ces dernières apparaissent comme des espaces privilégiés pour accompagner l'intégration de l'IA dans les pratiques de gestion des connaissances, en soutenant la création collective de sens, en facilitant la diffusion et l'appropriation des savoirs, et en contribuant ainsi à la résilience des organisations.

D'autres contributions en lien avec la thématique de la gestion des connaissances et l'IA sont également les bienvenues.

Références

- Alstete J. W., Meyer J. P. (2020). Intelligent agent-assisted organizational memory in knowledge management systems. *VINE Journal of Information and Knowledge Management Systems*, 50(4), 615-630. <https://doi.org/10.1108/VJIKMS-05-2019-0063>
- Bencsik A. (2021). The sixth generation of knowledge management – the headway of artificial intelligence. *Journal of International Studies*, 14(2), 84-101. <https://doi.org/10.14254/2071-8330.2021/14-2/6>
- Brea E. & Ford J. A. (2023). No silver bullet: Cognitive technology does not lead to novelty in all firms. *Technovation*, 122, 102643. <https://doi.org/10.1016/j.technovation.2022.102643>
- Cerchione R., Centobelli P., Borin E., Usai A. & Oropallo E. (2024). The WISED knowledge-creating company: Rethinking SECI model in light of the digital transition. *Journal of Knowledge Management*, 28(10), 2997-3022. <https://doi.org/10.1108/JKM-02-2024-0133>
- Jarrahi M. H., Askay D., Eshraghi A. & Smith P. (2023). Artificial intelligence and knowledge management: A partnership between human and AI. *Business Horizons*, 66(1), 87-99. <https://doi.org/10.1016/j.bushor.2022.03.002>
- Leoni L., Gueli G., Ardolino M., Panizzon M. & Gupta S. (2024). AI-empowered KM processes for decision-making: Empirical evidence from worldwide organizations. *Journal of Knowledge Management*, 28(11), 320-347. <https://doi.org/10.1108/JKM-03-2024-0262>
- Marvi R., Foroudi P., & Cuomo M. T. (2024). Past, present and future of AI in marketing and knowledge management. *Journal of Knowledge Management*, <https://doi.org/10.1108/JKM-07-2023-0634>
- Parker S. H. S., Lepine B., Valentine M., Anthony C., Lebovitz S., Gkerekakis E., Lee K. W., Rahman H. A. & Beane M. (2024). Minds and machines: Expertise in an age of intelligent machines. *Academy of Management Proceedings*, 2024(1), 15517. <https://doi.org/10.5465/AMPROC.2024.15517symposium>
- Rastogi R., Upadhyay H., Rastogi A. R., Sharma D., Bishnoi P., Kumar A. & Tyagi A. (2021). Knowledge extraction in digit recognition using MNIST dataset: Evolution in handwriting analysis. *International Journal of Knowledge Management*, 17(4), 1-24. <https://doi.org/10.4018/IJKM.2021100103>
- Saviano M., Del Prete M., Mueller J. & Caputo F. (2023). The challenging meet between human and artificial knowledge: A systems-based view of its influences on firm-customer interaction. *Journal of Knowledge Management*, 27(11), 101-111. <https://doi.org/10.1108/JKM-12-2022-0940>
- Sundaresan S. & Zhang Z. (2022). AI-enabled knowledge sharing and learning: Redesigning roles and processes. *International Journal of Organizational Analysis*, 30(4), 983-999. <https://doi.org/10.1108/IJOA-12-2020-2558>
- Wang W.-T. & Wu S.-Y. (2021). Knowledge management based on information technology in response to COVID-19 crisis. *Knowledge Management Research & Practice*, 19(4), 468-474. <https://doi.org/10.1080/14778238.2020.1860665>

Session thématique 2

Communautés open source : gestion des connaissances, communs et résilience

Amel Charleux – Université de Montpellier (France)

Robert Viseur – Université de Mons (Belgique)

Les communautés open source, entendues comme des collectifs distribués d'acteurs engagés dans la production et le partage de biens communs informationnels, constituent aujourd'hui des espaces singuliers de collaboration et d'innovation. Historiquement associés au développement logiciel, (Raymond, 1999 ; von Hippel & von Krogh, 2003), elles s'étendent désormais à des domaines variés (Pénin, 2011) tels que la santé (Kumar & Mukherjee, 2020 ; Viseur, & Charleux, 2021 ; Viseur, Charleux & Fally, 2023), l'agriculture (Kloppenburg, 2014) ou encore l'éducation (Weller, 2014). Ces communautés adoptent des modèles économiques (Charleux & Mione, 2018) et des mécanismes de gouvernance spécifiques (Viseur & Charleux, 2019) qui favorisent l'émergence et la circulation des connaissances au-delà des frontières organisationnelles et sectorielles (West & O'Mahony, 2008).

Cependant, leur fonctionnement soulève des enjeux majeurs en matière de gestion des connaissances. Comment organiser la production, la validation et la diffusion des savoirs dans des contextes distribués ? Quels mécanismes de coordination permettent de faire face à la diversité des motivations, des compétences et des ressources ? Comment les communs (Benkler, 2017 ; Broca, 2021 ; Zimmermann, 2023) redéfinissent-ils les frontières entre firme, communauté et société civile ? Quels sont les enjeux éthiques et juridiques (réutilisation des données, propriété intellectuelle) ? Comment les licences hybrides (Muselli, 2008 ; Broca, 2021 ; Chandrasekhar, 2025) ou les dispositifs règlementaires peuvent-ils encourager les pratiques collaboratives et le développement des communs ?

Par ailleurs, la nécessité d'adapter ces modèles face aux crises globales (sanitaires, environnementales) et aux évolutions technologiques (IA génératives, blockchain) interroge sur leurs capacités de résilience. Quelles formes de gouvernance et d'apprentissage collectif assurent leur pérennité dans un monde incertain (Chesbrough & Appleyard, 2007; Chesbrough, Lettl & Ritter, 2018) ? Comment peut-on adapter aux enjeux actuels les principes de gouvernance hérités du logiciel libre (Drost-Fromm & Tompkins, 2021 ; Viseur & Charleux, 2019), incluant leurs licences et les processus collaboratifs outillés ? Quels rôles jouent les communs numériques (Jullien & Roudaut, 2020) et les infrastructures partagées dans la résilience ? Enfin, l'IA et les évolutions technologiques actuelles transforment-elles les méthodes de développement, de gestion des conflits et de partage de valeur ?

Cette session thématique vise à explorer les dynamiques des communautés open source au croisement de la gestion des connaissances et de la résilience. Elle invite des contributions théoriques, empiriques ou méthodologiques autour des axes suivants :

- **Gouvernance et résilience** : quels dispositifs de coordination mettre en place pour organiser et pérenniser la création de valeur ?
- **Méthodologies et outils** : quelles nouvelles formes de collaboration adopter au sein de ces communautés pour s'adapter aux enjeux technologiques et environnementaux ?
- **Partage de valeur et modèles économiques** : quels mécanismes de partage de la valeur mettre en place pour assurer la viabilité économique mais aussi la motivation des acteurs ?

- **Gestion des connaissances ouvertes :** comment favoriser la circulation et la diffusion de la connaissance produite au sein de ces communautés ouvertes ?
- **Diversité des domaines d'application :** quelles spécificités prendre en compte lorsque les logiques d'innovation open source s'implantent hors du logiciel ?

Références

- Benkler Y. (2017). Law, innovation, and collaboration in networked economy and society. *Annual Review of Law and Social Science*, 13(1), 231-250.
- Broca S. (2021). Communs et capitalisme numérique : histoire d'un antagonisme et de quelques affinités électives. *Terminal. Technologie de l'Information, Culture & Société*, (130).
- Chandrasekhar R. (2025). Legal frictions for data openness: Reflections from a case-study on re-use of the open web for AI training (Doctoral dissertation, Centre Internet et Société-CNRS; Inno3; Open Knowledge Foundation).
- Charleux A. & Mione A. (2018). Les business models de l'édition open source ; le cas des logiciels. *Finance Contrôle Stratégie*, (NS-1).
- Chesbrough H., Lettl C. & Ritter T. (2018). Value creation and value capture in open innovation. *Journal of Product Innovation Management*, 35(6), 930-938.
- Chesbrough H. & Appleyard M. M. (2007). Open innovation and strategy. *California Management Review*, 50(1), 57-76.
- Jullien N. & Roudaut K. (2020). Commun numérique de connaissance : définition et conditions d'existence. *Innovations*, 63(3), 69-93.
- Drost-Fromm I. & Tompkins R. (2021). Open Source Community Governance the Apache Way. *Computer*, 54(4), 70-75.
- Kloppenburg J. (2014). Re-purposing the master's tools: the open source seed initiative and the struggle for seed sovereignty. In *Critical Perspectives on Food Sovereignty* (pp. 325-346). Routledge.
- Kumar V. & Mukherjee A. (2020). Open-source software in healthcare: Opportunities and challenges. *Health Policy and Technology*, 9(4), 100473.
- Muselli L. (2008). Le rôle des licences dans les modèles économiques des éditeurs de logiciels open source. *Revue Française de Gestion*, 181(1), 199-214.
- Pénin J. (2011). Open source innovation: Towards a generalization of the open source model beyond software. *Revue d'Économie Industrielle*, (136), 65-88.
- Raymond E. (1999). *The cathedral and the bazaar*. O'Reilly.
- Von Hippel E. & Von Krogh G. (2003). Open source software and the “private-collective” innovation model: Issues for organization science. *Organization science*, 14(2), 209-223.
- Viseur R. & Charleux A. (2019). Changement de gouvernance et communautés open source: le cas du logiciel Claroline. *Innovations*, 58(1), 71-104.
- Viseur R. & Charleux A. (2021). Contributions et coordination des makers face à la crise du Covid-19. *Terminal. Technologie de l'Information, Culture & Société*, (130).
- Viseur R., Charleux A. & Fally B. (2023). How makers responded to the Personal Protective Equipment shortage during the COVID-19 pandemic: An analysis focused on the Hauts-de-France region. *European Management Journal*, 41(4), 634-647.
- Weller M. (2014). *The battle for open*. Ubiquity Press.
- West J. & O'Mahony S. (2008). The role of participation architecture in growing sponsored open source communities. *Industry and Innovation*, 15(2), 145-168.
- Zimmermann J. B. (2023). Communs et innovation: une relation paradoxale. *Innovations*, 1144-31.

Session thématique 3

Ecosystèmes d'innovation et d'entrepreneuriat

Eric Schenk – Université de Strasbourg, BETA

Marion Neukam – Université de Strasbourg, BETA

Sophie Bollinger – Université de Strasbourg, BETA

Les initiatives collectives apparaissent de plus en plus importantes pour faire face aux incertitudes économiques et sociétales actuelles (Voegtlín et Scherer, 2017). Le programme de développement durable à l'horizon 2030, publié par les Nations Unies en 2025, a largement contribué à une prise de conscience croissante vis-à-vis des 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) (Gariel & Bartel-Radic, 2024). Néanmoins, le contexte actuel se caractérise par une complexité accrue qui affecte de nombreuses parties prenantes à grande échelle (Gümüsay et al., 2022), ce qui rend la recherche de solutions collectives et innovantes plus difficile.

Dans ce contexte, les écosystèmes d'innovation émergent comme des cadres d'action pertinents pour générer des réponses collectives, grâce à leur capacité à organiser la collaboration entre acteurs hétérogènes (entreprises, universités, collectivités, citoyens, etc.) (Yaghmaie & Vanhaverbeke, 2019). En favorisant les échanges de connaissances, l'innovation ouverte et les complémentarités entre acteurs parfois concurrents, ces écosystèmes facilitent l'émergence d'innovations de rupture et soutiennent la transformation durable des territoires. Ils constituent également des espaces propices au développement de capacités dynamiques, permettant aux organisations d'adapter et de reconfigurer leurs ressources face à des environnements incertains.

Cette session vise à rassembler des travaux qui explorent les dynamiques au sein des écosystèmes d'innovation, en mettant notamment en lumière les relations entre les pratiques collaboratives et entrepreneuriales, et la gestion des connaissances dans un contexte d'incertitude. L'objectif sera alors d'identifier comment ces écosystèmes d'innovation peuvent renforcer la résilience et la durabilité des organisations ou encore favoriser la transition environnementale au sein des territoires.

Nous invitons des contributions portant sur les sujets suivants (liste non-exhaustive) :

- **Innovation ouverte et collaboration inter-organisationnelle**
- **Relations entre startups, universités et grandes entreprises**
- **Ecosystèmes et relations internationales**
- **Plateformes collaboratives et tiers lieux**
- **Blockchain et relations de confiance au sein des écosystèmes**
- **Ecosystèmes comme leviers d'innovation responsable**
- **Ecosystèmes comme facteurs de résilience (inter)organisationnelle et territoriale**
- **Ecosystèmes comme support à la transition environnementale des organisations et des territoires.**

Références

- Adner R., Kapoor R. (2010). Value creation in innovation ecosystems: how the structure of technological interdependence affects firm performance in new technology generations. *Strategic Management Journal*, 31(3), pp.306–333.
- Attour A. & Peruta M. D. (2016). Architectural knowledge: key flows and processes in designing an inter-organisational technological platform. *Knowledge Management Research & Practice*, 14(1), pp.27-34.
- Beaudry C., Burger-Helmchen T. & Cohendet P. (2021). Innovation policies and practices within innovation ecosystems. *Industry and Innovation*, 28(5), pp.535-544.
- Bigliardi B., Ferraro G., Filippelli S., & Galati F. (2020). The past, present and future of open innovation. *European Journal of Innovation Management*, 24(4), 1130–1161. <https://doi.org/10.1108/EJIM-10-2019-0296>
- Bogers M., Chesbrough H., & Strand R. (2020). Sustainable Open Innovation to address a grand challenge: Lessons from Carlsberg and the Green Fiber Bottle. *British Food Journal*, 122(5), 1505–1517. <https://doi.org/10.1108/BFJ-07-2019-0534>
- Chesbrough H., Vanhaverbeke W. & West J. eds., (2014). *New frontiers in open innovation*. OUP Oxford.
- Gariel C. & Bartel-Radic A. (2024). Tidying Up the Concept of Grand Challenges: A Bibliometric Analysis. *M@n@gement*, 27(S1).
- Gümüşay A. A., Marti E., Trittin-Ulbrich H. & Wickert C. (2022). How organizing matters for societal Grand Challenges. In *Organizing for Societal Grand Challenges*. Emerald Publishing.
- Hannah D. P. & Eisenhardt K. M. (2018). How firms navigate cooperation and competition in nascent ecosystems. *Strategic Management Journal*, 39(12), pp.3163-3192.
- Iansiti M. & Levien R. (2004). Strategy as ecology. *Harvard business review*, 82(3), pp.68-78.
- Liu Z. & Stephens V. (2019). Exploring Innovation Ecosystem from the Perspective of Sustainability: Towards a Conceptual Framework. *Journal of Open Innovation: Technology, Market, and Complexity*, 5(3), 48. <https://doi.org/10.3390/joitmc5030048>
- Lumineau F., Wang W. & Schilke O. (2021). Blockchain governance—A new way of organizing collaborations?. *Organization Science*, 32(2), pp.500–521.
- Mason C. & Brown R. (2014). Entrepreneurial ecosystems and growth-oriented entrepreneurship. Final report to OECD, Paris, 30(1), pp.77-102.
- Nambisan S. & Baron R. A. (2013). Entrepreneurship in Innovation Ecosystems: Entrepreneurs' Self-Regulatory Processes and Their Implications for New Venture Success. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 37(5), pp.1071-1097.
- Ritala P. & Almanopoulou A. (2017). In defense of 'eco'in innovation ecosystem. *Technovation*, 60, pp.39-42.
- Shaw D. R. & Allen T. (2018). Studying innovation ecosystems using ecology theory. *Technological Forecasting and Social Change*, 136, pp.88-102.
- Teece D. J. (2018). Profiting from innovation in the digital economy: standards, complementary assets, and business models in the wireless world. *Research Policy*, 47 (8), pp. 1367-1387
- Voegtlin C., Scherer A. G., Stahl G. K. & Hawn O. (2022). Grand Societal Challenges and Responsible Innovation. *Journal of Management Studies*, 59(1), 1–28. <https://doi.org/10.1111/joms.12785>

Session thématique 4

Le travail à la frontière entre l'entreprise et ses communautés internes

Karine Goglio - Kedge Business School Toulon

Alexandra Le Chaffotec - Paris School of Business

Valérie Mérindol - Paris School of Business

L'accompagnement des communautés, de leur émergence à leur maturité, constitue un levier stratégique majeur afin d'assurer la cohérence de leurs activités avec les objectifs organisationnels (Wenger et al., 2002). À partir de la fin des années 2000, plusieurs entreprises telles que Schneider Electric, ENGIE ou Ubisoft ont mis en place des programmes de management des communautés visant à favoriser leur développement et leur professionnalisation (Guillaume et al., 2021 ; Du Fornel, 2023).

La littérature souligne l'importance de la communication pour favoriser l'adoption des connaissances produites par ces communautés. L'intégration repose généralement sur l'existence d'un sponsor et d'un animateur, garants de la diffusion et de l'alignement des savoirs (McDermott et Archibald, 2010 ; Probst et Borzillo, 2008 ; Wenger et al., 2002 ; Bootz, 2015). Toutefois, ce mode de gouvernance tend à réduire l'autonomie des communautés, conduisant parfois à leur transformation en groupes de travail bureaucratiques (Cox, 2005 ; Dupouët et Barlatier, 2011 ; Thompson, 2005).

Les travaux sur l'ambidextrie structurelle explorent également les conditions d'intégration des connaissances en mettant en avant des mécanismes favorisant la communication entre entités (Carlile, 2004 ; Jansen et al., 2009). Néanmoins, l'intégration demeure incertaine, car elle peut échouer en raison d'un manque d'alignement ou d'une perte de spécificité des nouvelles connaissances (Durisin et Todorova, 2012 ; Hansen et al., 2019 ; Schulte et al., 2020). Les divergences entre entités peuvent empêcher la construction d'un terrain d'entente, entraînant une dilution des apports communautaires (Uhl-Bien et Arena, 2018).

Dans une perspective complémentaire, le leadership de la complexité insiste sur le rôle des relations informelles, organisées au sein d'un « espace adaptatif » où des acteurs-frontière, courtiers et connecteurs assurent la circulation des savoirs (Arena et al., 2017 ; Uhl-Bien et Arena, 2018). Cependant, ces relations ne suffisent pas à garantir une adoption à large échelle. Elles nécessitent souvent la mobilisation de ressources additionnelles (Hansen et al., 2019 ; Goglio et al., 2020a ; 2020b).

Si un consensus existe sur le fait que l'intégration suppose une communication bidirectionnelle et un travail de traduction et d'alignement, le rôle précis des mécanismes organisationnels reste encore partiellement compris (Crespin-Mazet et al., 2023). En particulier, peu de recherches ont documenté l'intégration des connaissances issues des communautés internes dans les procédures formelles de l'entreprise (Schulte et al., 2020 ; Bootz et Lievre, 2023).

Dans cette optique, les structures frontières apparaissent comme un dispositif pertinent. Elles combinent un cadre formel et rigide comme une feuille de route claire ou une position dans l'organigramme, avec une coordination informelle reposant sur l'auto-organisation et les interactions (Bucher et Langley, 2016 ; Crespin-Mazet et al., 2023). Ces structures légitiment simultanément les communautés et la structure formelle, jouant un rôle pivot entre les logiques managériales et communautaires. Elles constituent des espaces de dialogue où des rationalités différentes peuvent coexister et se compléter, facilitant l'intégration des connaissances tout en préservant leur spécificité (Biancani et al., 2014 ; Furnari, 2014 ; Bootz et Lievre, 2023).

Cette session thématique vise à explorer le processus de communication entre les communautés et leur entreprise mère. Elle invite des contributions théoriques, empiriques ou méthodologiques autour des axes suivants :

Equilibre entre autonomie et contrôle organisationnel : Comment trouver le juste équilibre entre autonomie et contrôle organisationnel ? Quels sont les risques d'un pilotage trop directif ou trop lâche ?

Articulation des rôles entre leaders et sponsors de communauté : Quelles compétences clés doit développer un animateur de communauté ? Comment articuler le rôle des sponsors avec celui des animateurs ?

Les dispositifs frontières entre communautés et entreprise mère : Quels processus et règles de fonctionnement favorisent la performance des communautés ? Quels dispositifs d'accompagnement développer selon la maturité des communautés ?

La valorisation des contributions des communautés : Comment rendre visibles les contributions des communautés ? Quelles méthodes d'évaluation peuvent relier la valeur créée par les communautés aux objectifs stratégiques ? Comment convaincre la direction d'investir durablement dans les communautés ?

Références

- Biancani S., McFarland D. A., Dahlander L. (2014). The semiformal organization. *Organization Science* 25, 1306-1324.
- Bootz J. P., Lievre P. (2015). "Comment concilier auto-organisation et contrôle au sein des communautés de pratique pilotées ? Une scoping review," *Management International*, Vol. 19, N° 3.
- Bootz J. P., Lievre P. (2023). From a spontaneous community of practice to a piloted community of practice: A longitudinal study of resilience construction. *European Management Journal*, 41(4), 550-559.
- Bucher S., Langley A. (2016). The interplay of reflective and experimental spaces in interrupting and reorienting routine dynamics. *Organization Science* 27, 594-613.
- Carlile P. R. (2004). Transferring, translating, and transforming: An integrative framework for managing knowledge across boundaries. *Organization Science*, 15, 555-568.
- Cox A. (2005). What are communities of practice? A comparative review of four seminal works. *Journal of information science* 31, 527-540.
- Crespin-Mazet F., Goglio-Primard K., Guittard C. (2019). « Communautés de connaissance et accélération de l'innovation et de la créativité », *Innovations*, 58 (1), 5-17.
- Crespin-Mazet F., Dupouët O., Goglio K. & Neukam M. (2023). Harnessing internal communities: The role of boundary structures. *Management international*, 27(4), 65-76.
- Du Fornel E. (2023). Steered Communities of practice at engie. A sustainable and efficient hybrid approach in A Practical Guide to Communities: A New Lease on Life for Organizations
- Dupouët O., Barlatier P. J. (2011). Le rôle des communautés de pratique dans le développement de l'ambidextrie contextuelle : le cas GDF SUEZ. *Management international/International Management/Gestión Internacional* 15, 95-108.

- Durisin B., Todorova G. (2012). A study of the performativity of the “ambidextrous organizations” theory: Neither lost in nor lost before translation. *Journal of Product Innovation Management*, 29, 53-75.
- Furnari S. (2014). Interstitial spaces: Microinteraction settings and the genesis of new practices between institutional fields. *Academy of management review* 39, 439-462.
- Goglio-Primard K., Cohendet P., Cova B. & Simon L. (2020 a). Innover avec et par les communautés. *Revue française de gestion*, 46(287), 69-79.
- Goglio-Primard K. (2020 b). Les communautés de pratique vivent de la valeur qu'elles produisent ! - Une interview de Etienne Wenger-Trayner, *Revue française de gestion*, 46(287), 161-169.
- Goglio K, Crespin-Mazet F., Simon L., Cohendet P. & Wenger-Trayner E. (2023). “Managing with communities for innovation, agility, and resilience”, *European Management Journal*, 41 (4), 534-539.
- Guillaume L. P., Thiesse C., Delmas C., Folco C. & Goglio-Primard K. (2021). Schneider Electric is Steering its Communities of Practice with the Communities@ Work Program Dans Communities of Innovation : How Organizations Harness Collective Creativity and Build Resilience, Cohendet P., Rao M., Emilie R., Sarazin B. & Simon L. (Eds.). World Scientific p.69-92
- Jansen J. J., Tempelaar M. P., Van den Bosch F. A., Volberda H. W. (2009). Structural differentiation and ambidexterity: The mediating role of integration mechanisms. *Organization Science* 20, 797-811.
- McDermott R., Archibald D. (2010). Harnessing your staff's informal networks. *Harvard business review*, 88(3), 82-89.
- Probst G. & Borzillo S. (2007). Piloter les communautés de pratique avec succès. *Revue française de gestion*, 170(1), 135-153.
- Schulte B., Andresen F., Koller H. (2020). Exploring the embeddedness of an informal community of practice within a formal organizational context: A case study in the German military. *Journal of Leadership & Organizational Studies* 27, 153-179.
- Thompson M. (2005). Structural and epistemic parameters in communities of practice. *Organization Science* 16, 151-164.
- Uhl-Bien M., Arena M. (2018). Leadership for organizational adaptability: A theoretical synthesis and integrative framework. *The Leadership Quarterly* 29, 89-104.
- Wenger E., Mc Dermott R., Snyder W. (2002). *A guide to managing knowledge: Cultivating Communities of practice*, Harvard Business School Press.

Session thématique 5

Collaboration praticiens-chercheurs et apprentissage pour la soutenabilité

Jocelyne Valenios – Université de Strasbourg, EM Strasbourg

Sophie d'Armagnac – TBS Education

Charline Collard – TBS Education

Aline Pereira Pündrich – Université de Strasbourg, EM Strasbourg

Comment la collaboration entre praticiens et chercheurs peut-elle contribuer à développer de nouvelles connaissances pour la soutenabilité ? La nature des enjeux actuels de soutenabilité appelle à des formes et des espaces de collaboration impliquant plusieurs parties prenantes (Dentoni et al., 2018), engagées dans la création de nouvelles connaissances susceptibles de soutenir des changements systémiques profonds (Ferraro et al., 2015). Cette session s'intéresse aux formes de collaborations réunissant, dans des configurations diverses, des chercheurs académiques (issus d'universités, de centres de recherche et de think-tanks) et des praticiens (consultants, managers, acteurs associatifs, militants, institutionnels...), mobilisant des savoirs différenciés dans des dispositifs de co-production de connaissances nouvelles et actionnables pour répondre à des enjeux de soutenabilité (Girschik et al., 2022).

Faire dialoguer des savoirs issus de champs différents nécessite un travail sur ce qui constitue les frontières entre ces connaissances. Ces frontières peuvent entraver la collaboration nécessaire à la production de nouveaux savoirs (Carlile, 2004). Elles créent des obstacles à la fois cognitifs et sociaux, qui découlent de la multiplicité des domaines et des schémas de pensée mobilisés, mais aussi de la valeur accordée à certaines formes de savoir, en fonction du positionnement social de ceux qui les détiennent ou qui sont reconnus comme légitimes dans le champ. La diversité des acteurs, leur positionnement dans le champ, ainsi que leurs représentations différencierées de la soutenabilité (Landrum, 2018) rendent les collaborations à la fois fécondes et fragiles, ouvrant la voie à des tensions paradoxales (Hahn et Aragón-Correa, 2015 ; Hahn et al., 2024), ainsi qu'à des questions identitaires, économiques et existentielles : qui contribue réellement à la transition ? Pour quels intérêts ? En mobilisant quelles formes de légitimité ? Comment transformer les malentendus, les conflits et les tensions paradoxales en apprentissages partagés ?

Cette session thématique invite des contributions autour des axes suivants :

- **Espaces partagés et dialogue** : Quels dispositifs permettent de réunir chercheurs et praticiens pour dialoguer et penser collectivement les problématiques de soutenabilité ?
- **Méthodes participatives** : Quelles méthodes favorisent le dépassement des cloisonnements disciplinaires et de positionnement, afin de soutenir un apprentissage collectif et la création de nouvelles connaissances nécessaires à l'action ?
- **Identités** : Dans quelle mesure la collaboration entre chercheurs et praticiens, ainsi que le travail sur les frontières entre les connaissances, introduisent-ils des dynamiques identitaires ?
- **Conditions de réussite, obstacles et impasses** : Quelles sont les conditions de réussite des collaborations ? Comment gérer les paradoxes et les tensions associés à la diversité des acteurs ?
- **Dynamiques d'apprentissage collectif** : Comment maintenir des apprentissages d'apprentissage réflexif et continu, en lien avec l'engagement en faveur de la soutenabilité des écosystèmes vivants ?

Les contributions combinant perspectives théoriques, méthodologiques et/ou études empiriques sont particulièrement encouragées. Cette session est également ouverte aux communications proposant un retour d'expérience sur la collaboration entre chercheurs et praticiens engagés pour la soutenabilité. Dans ce cadre, les contributeurs pourront partager des démarches vécues – réussies ou avortées – mettant en valeur leur expérience et les apprentissages qui en découlent.

Références

- Carlile P. R. (2004). Transferring, translating, and transforming: An integrative framework for managing knowledge across boundaries. *Organization science*, 15(5), 555–568.
- Dentoni D., Bitzer V., & Schouten G. (2018). Harnessing wicked problems in multi-stakeholder partnerships. *Journal of Business Ethics*, 150(2), 333-356.
- Girschik V., Svystunova L., & Lysova E. I. (2022). Transforming corporate social responsibilities: Toward an intellectual activist research agenda for micro-CSR research. *Human relations*, 75(1), 3-32.
- Hahn T. & Aragón-Correa J. A. (2015). Toward cognitive plurality on corporate sustainability in organizations: The role of organizational factors. *Organization & Environment*, 28(3): 255-263.
- Hahn T., Sharma G. & Glavas A. (2024). Employee-CSR tensions: Drivers of employee (dis) engagement with contested CSR initiatives. *Journal of Management Studies*, 61(4), 1364-1392.
- Landrum N. E. (2018). Stages of corporate sustainability: Integrating the strong sustainability worldview. *Organization & Environment*, 31(4): 287-313.

Session thématique 6

Résilience organisationnelle et gestion des connaissances

Renata Kaminska – SKEMA Business School, GREDEG

Evelyne Rouby – Université Côte d'Azur, GREDEG

Catherine Thomas – Université Côte d'Azur, GREDEG

La résilience organisationnelle est aujourd'hui au cœur des recherches en management. Proactive ou réactive, considérée comme un résultat, une métacomptérence ou un ensemble de processus, elle est analysée à différents niveaux (individuel, collectif, inter-niveaux) et dans divers contextes.

Malgré la diversité des approches, les travaux s'accordent à reconnaître l'importance de la gestion des connaissances et de l'apprentissage dans le développement de la résilience. Pourtant, plusieurs questions restent ouvertes : comment ces liens sont-ils conceptualisés ? Quels défis posent-ils ? Quelles réponses apportent les organisations ?

Cette session accueille toutes les contributions, théoriques ou managériales, qui explorent les interactions entre résilience organisationnelle, gestion des connaissances et apprentissage. La session 2026 interrogera plus particulièrement le rôle des communautés de connaissance dans la construction de la résilience organisationnelle.

Références

- Duchek S. (2020). Organizational resilience: A capability-based conceptualization. *Business Research*, 13(1), 215-246. <https://doi.org/10.1007/s40685-019-0085-7>
- Hepfer M. & Lawrence T. B. (2022). The Heterogeneity of Organizational Resilience: Exploring functional, operational and strategic resilience. *Organization Theory*, 3(1), <https://doi.org/10.1177/26317877221074701>
- Hillmann J. & Guenther E. (2021). Organizational Resilience: A Valuable Construct for Management Research? *International Journal of Management Reviews*, 23(1), 7-44. <https://doi.org/10.1111/ijmr.12239>
- Raetze S., Duchek S., Maynard M. T. & Wohlgemuth M. (2022). Resilience in organization-related research: An integrative conceptual review across disciplines and levels of analysis. *Journal of Applied Psychology*, 107(6), 867-897. <https://doi.org/10.1037/apl0000952>
- Sutcliffe K. M., Vogus T. J. (2003). Organizing for resilience. In Cameron K.S., Dutton J. E. and Quinn R. E. (Eds), *Positive Organizational Scholarship: Foundations of a New Discipline*. San Francisco, CA: Berrett-Koehler, 94-110.
- Tasic J., Amir S., Tan J. & Khader M. (2020). A multilevel framework to enhance organizational resilience. *Journal of Risk Research*, 23(6), 713-738. <https://doi.org/10.1080/13669877.2019.1617340>
- Vats S., Rouby E., Kaminska R. & Thomas C. (2025). The role of learning in building proactive resilience: Insights from a systematic literature review. XVIIIème colloque de l'AGECSO « Intelligences des organisations face au défi des incertitudes », Session « Résilience organisationnelle et gestion des connaissances », 11-13 juin, Troyes.
- Williams T. A., Gruber D. A., Sutcliffe K. M., Shepherd D. A. & Zhao E. Y. (2017). Organizational Response to Adversity: Fusing Crisis Management and Resilience Research Streams. *Academy of Management Annals*, 11(2), 733-769. <https://doi.org/10.5465/annals.2015.0134>
- Young M., Frigotto M. L., Pinheiro R. (2022). Towards Resilient Organisations and Societies? Reflections on the Multifaceted Nature of Resilience. In: Pinheiro R., Frigotto M. L., Young M. (eds) *Towards Resilient Organizations and Societies. Public Sector Organizations*. Palgrave Macmillan, Cham.

Session thématique 7

Gestion des savoirs traditionnels

Jean-Louis Ermine – Institut Mines-Télécom Business School

François Gravie-Plante – CREOP, IAE, Université de Limoges

Valérie Lehmann – ESG, Université du Québec à Montréal

Nada Matta – Université Technologique de Troyes

Le champ des domaines professionnels qu'on peut appeler « traditionnels » (car hérités de la tradition), comme les métiers du patrimoine, les métiers d'art, certains métiers artisanaux, agricoles, culinaires, certains savoirs autochtones, etc., ont été peu abordés par le domaine de la Gestion des Connaissances. Pourtant, il représente, dans beaucoup d'endroits, un important enjeu économique, social et culturel.

Depuis cinq ans, l'AGeCSO organise une réflexion sur les savoirs traditionnels à travers des sessions spéciales dans ses colloques annuels et des workshops en région Nouvelle-Aquitaine.

Cette nouvelle session AGeCSO 2026 propose d'articuler les discussions théoriques et pratiques autour de la notion de « Conservatoire des savoir-faire »

Références

- Folke C. (2004) : Traditional knowledge in social-ecological systems. *Ecology and Society* 9(3): 7
- Gravié-Plante F., Lehmann V., Coulet J. C., Ermine J. L. (eds.) (2025) : Les savoirs traditionnels face aux enjeux du futur, d'un héritage culturel à une source d'innovation, éditions ISTE, [traduction anglaise : Traditional knowledge and the challenges of the Future, from a cultural heritage to a source of innovation, éditions WILEY & ISTE]
- Lambert C. (2019) : Innover en métier traditionnel : une approche multiniveau à travers le cas des entreprises de paysage. Thèse de doctorat. Caen: Normandie Université
- Sunder M. (2007) “The invention of Traditional Knowledge”, in *Law and Contemporary Problems*, Vol 70 (1999), pp 101-124

Informations pratiques

Plateforme de soumission des contributions : Sciencesconf

Les contributions sont à soumettre sur le site suivant : <https://agecso-kco2026.sciencesconf.org>

Formats de contribution attendus

Session générale et sessions thématiques

Les soumissions, en anglais ou en français, peuvent être présentées sous l'une des formes suivantes :

- **Résumé (1500 mots) :**
 - Les résumés doivent présenter l'origine de la recherche, la problématique, les éléments théoriques, méthodologiques et les résultats attendus ou obtenus. Le résumé est à rédiger d'un bloc, sans sections ou sous-titres.
- **Papiers de recherche aboutis (10 000 mots max)**
- **Études de cas (un résumé d'une page en suivant le template suivant :**
 - Titre de l'étude de cas
 - Contexte
 - Problématique managériale ou objectifs
 - Points clés du cas (storytelling)
 - Enseignements : ce qu'il faut retenir)

Les documents soumis doivent être anonymes, au format PDF, et rédigés en Times New Roman, taille 12, avec un double interligne. Une page de garde distincte devra inclure le titre de la communication, les noms des auteurs, leurs adresses e-mail, ainsi que, le cas échéant, la session thématique dans laquelle la contribution s'inscrit. Les documents doivent mentionner "Conférence AGeCSO-KCO 2026" ainsi que "session générale" ou "session thématique (en précisant le numéro et le nom de la session)".

Atelier doctoral

Un atelier doctoral sera organisé pour permettre aux doctorants de présenter et discuter leur projet de thèse. Nous invitons les doctorants à soumettre leur projet dans le cadre de cet atelier.

Les soumissions doivent être présentées sous la forme d'un document Word de 4 à 5 pages. Celui-ci devra inclure, au minimum :

- **Une introduction précisant l'intérêt du projet de recherche,**
- **Un résumé ou une ébauche de la revue de littérature** (incluant le cadre théorique choisi),
- **Les questions de recherche.**

Les documents soumis doivent être anonymes, au format PDF, et rédigés en Times New Roman, taille 12, avec un double interligne. Une page de garde distincte devra inclure le titre de la communication, les noms des auteurs, leurs adresses e-mail, ainsi que, le cas échéant, la session thématique ou l'atelier doctoral dans lequel la contribution s'inscrit. Les documents doivent mentionner "Conférence AGeCSO-KCO 2026" ainsi que "atelier doctoral".

Selon l'avancement de la thèse, le document pourra également intégrer des éléments méthodologiques et, si disponibles, des premiers résultats. Cet atelier n'exclut pas la possibilité pour les doctorants de soumettre également une communication aux autres sessions.

Calendrier prévisionnel pour l'ensemble des contributions

- Date limite de soumission des résumés : **9 janvier 2026**
- Notification d'acceptation : **9 février 2026**
- Date limite d'inscription : **16 mars 2026**

Frais d'inscription

- Enseignants-chercheurs : **400 euros**
- Doctorants : **200 euros**
- Entreprises (non-membre KCO) : **430 euros**
- S'ajoutent à ces frais **100 euros** pour le dîner de gala (optionnel).

Informations pratiques

Dates de la conférence : 27-29 Avril 2026

Lieu : Les laboratoires HuManiS et le BETA UMR 7522

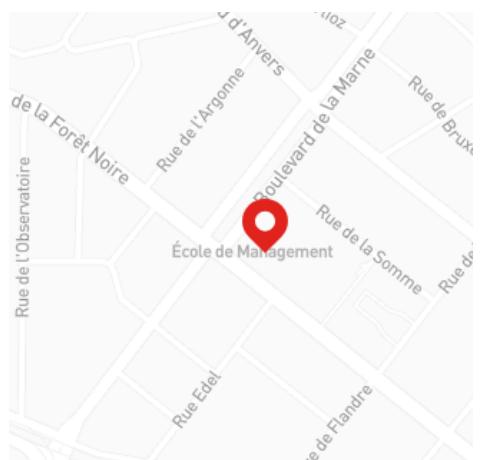
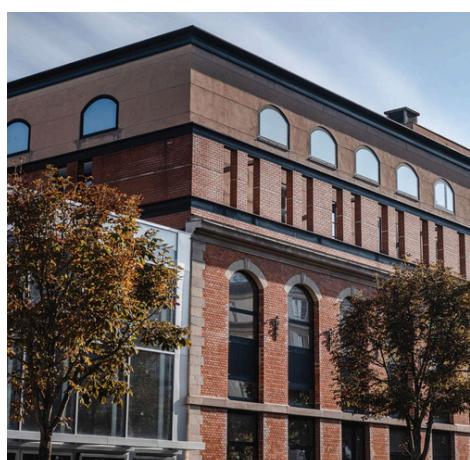
Adresse : 61 Avenue de la Forêt Noire, 67000 Strasbourg

En cas de question, merci de contacter :

Jean-Philippe Bootz : jean-philippe.bootz@em-strasbourg.eu

Marion Neukam : mneukam@unistra.fr

Karine Goglio : karine.goglio@kedgebs.com



Organisation

- Jean-Philippe Bootz (HuManiS, Université de Strasbourg)
- Karine Goglio (Kedge Business School Toulon)
- Marion Neukam (BETA, Université de Strasbourg)

Comité d'organisation

- Pietro Beltramello (HuManiS, Université de Strasbourg)
- Jeanne Bessouat (HuManiS, Université de Strasbourg)
- Pauline Brunner (BETA, Université de Strasbourg)
- Sabine Cullmann (BETA, Université de Strasbourg)
- Claude Guittard (BETA, Université de Strasbourg)
- Souraya Ismail (BETA, Université de Strasbourg)
- Gilles Lambert (HuManiS, Université de Strasbourg)
- Quentin Lambert (HuManiS, Université de Strasbourg)
- Julien Pénin (BETA, Université de Strasbourg)
- Lovanirina Ramboarison-Lalao (HuManiS, Université de Strasbourg)
- Anna Roinard (BETA, Université de Strasbourg)
- Véronique Schaeffer (BETA, Université de Strasbourg)
- Eric Schenk (BETA, Université de Strasbourg)
- Jocelyne Yalenios (HuManiS, Université de Strasbourg)

Comité scientifique

- Guillaume Blum (Université Laval)
- Olivier Borraz (Sciences Po Paris)
- Jean-Philippe Bootz (HuManiS, Université de Strasbourg)
- Luciana Castro Gonçalves (IRG/ ESIEE Paris - Université Gustave Eiffel)
- Patrick Cohendet (Mosaic HEC Montréal)
- Jean-Claude Coulet (Université de Rennes 2)
- Florence Crespin-Mazet (Kedge Business School Toulon)
- Olivier Dupouët (Kedge Business School)
- Mehran Ebrahimi (Université du Québec à Montréal)
- Loubna Echajari (Université de Technologie de Troyes)
- Jean-Louis Ermine (Institut Mines-Télécom Business School)
- Karine Goglio (Kedge Business School Toulon)
- Corinne Grenier (Kedge Business School Marseille)
- Claude Guittard (Université de Strasbourg)
- Aurore Haas (Université Paris Dauphine - PSL)
- Réal Jacob (Mosaic HEC Montréal)
- Renata Kaminska (SKEMA Business School)
- Benoît Leblanc (École Nationale Supérieure de Cognitique)
- Valérie Lehmann (Université du Québec à Montréal)
- Pascal Lièvre (Université Clermont Auvergne)
- Valérie Méridol (Paris Business School, chaire new PIC)
- Guy Parmentier (Université de Grenoble)

- Bertrand Pauget (Brest Business School)
- Évelyne Rouby (Université Côte d'Azur)
- Frantz Rowe (Université de Nantes)
- Véronique Schaeffer (BETA, Université de Strasbourg)
- Éric Schenk (BETA, Université de Strasbourg)
- Laurent Simon (Mosaic HEC Montréal)
- Eddie Soulier (Université de Technologie de Troyes)
- Catherine Thomas (Université Côte d'Azur)
- Jocelyne Yalenios (HuManiS, Université de Strasbourg)
- Manuel Zacklad (CNAM, Paris)

Références

- Berger G. (1964), L'attitude prospective, L'Encyclopédie française, 1959, repris dans Phénoménologie du temps et prospective, PUF.
- Boe-Lillegraven S., Monterde S. (2015). Exploring the cognitive value of technology foresight: The case of the Cisco Technology Radar. *Technol. Forecast. Soc. Chang.* . 101 62-82.
- Bootz J. P. (2005). La prospective un outil de création de connaissances : perspective cognitive et observation participante. *Finance Contrôle Stratégie* . 8(3), 5-27.
- Bootz J. P., Monti R., Durance P., Pacini V., Chapuy P., « The links between French school of foresight and organizational learning: an assessment of developments in the last ten years », *Technological Forecasting and Social Change, Special Section of Foresight and Knowledge Management* » Bootz, Durance and Monti (eds.), vol. 140, pp. 92-104.
- Bootz J. P., Lievre P. (2023). From a spontaneous community of practice to a piloted community of practice: A longitudinal study of resilience construction. *European Management Journal*, 41(4), 550-559.
- Brown J. S., Duguid P. (1991). “Organizational learning and communities-of-practice: Toward a unified view of working, learning and innovation”. *Organization Science*, 2, 40-57.
- Crespin-Mazet F., Goglio-Primard K., Guittard C. (2019). « Communautés de connaissance et accélération de l'innovation et de la créativité », *Innovations*, 58 (1), 5-17.
- Crespin-Mazet F., Dupouët O., Goglio K. & Neukam M. (2023). Harnessing internal communities: The role of boundary structures. *Management international*, 27(4), 65-76.
- Dufva M., Ahlqvist T. (2015). Knowledge creation dynamics in foresight: A knowledge typology and exploratory method to analyse foresight workshops. *Technol. Forecast. Soc. Chang.* . 94, 251-268.
- Furnari S. (2014). Interstitial spaces: Microinteraction settings and the genesis of new practices between institutional fields. *Academy of management review* 39, 439-462.
- Goglio-Primard K., Cohendet P., Cova B. & Simon L. (2020). Innover avec et par les communautés. *Revue française de gestion*, 46(287), 69-79.
- Goglio K, Crespin-Mazet F., Simon L., Cohendet P., Wenger-Trayner E. (2023). “Managing with communities for innovation, agility, and resilience”, *European Management Journal*, 41 (4), 534-539.
- Glick M., Chermack T., Luckel H., Gauck B. (2012). The effects of scenario planning on participant mental model styles, *Eur. J. Train. Dev.* . 36 (5), 488-507.
- Haeffner M., Leone D., Coons L., Chermack T. (2012). The effects of scenario planning on perceptions of learning organization characteristics, *Hum. Resour. Dev. Q.* 23 (4), 519-542.
- Harvey J. F., Cohendet P., Simon L., Borzillo S. (2015). Knowing communities in the front end of innovation. *Research-Technology Management*, 58(1), 46-54.
- Heisig P. (2009), « Harmonisation of knowledge management – comparing 160 KM frameworks around the globe », *Journal of Knowledge Management*, vol. 13, n° 4, pp. 4-31.

- Kogut B., Zander U. (1993). Knowledge of the firm and the evolutionary theory of the multinational corporation. *Journal of international business studies*, 24, 625-645.
- Lough B. J. (2021). Voluntary 'organic' leadership for community resilience. *Voluntary Sector Review*, 12(1), 81-98.
- Rhisiart M., Miller R., Brooks S. (2015). Learning to use the future: developing foresight capabilities through scenario processes. *Technol. Forecast. Soc. Chang.* 101, 124-133
- Rohrbeck R., Battistella C., Huizingh E. (2015). Corporate foresight: An emerging field with a rich tradition, *Technol. Forecast. Soc. Chang.* 101, 1-9.
- Sarazin B., Cohendet P. & Simon L. (Eds) (2017). *Les communautés d'innovation : de la liberté créatrice à l'innovation organisée*. Éditions EMS
- Schulte B., Andresen F., Koller H. (2020). Exploring the embeddedness of an informal community of practice within a formal organizational context: A case study in the German military. *Journal of Leadership & Organizational Studies* 27, 153-179.
- Serenko A., Bontis N., Grant J. (2009), « A scientometric analysis of the Proceedings of the McMaster World Congress on the Management of Intellectual Capital and Innovation for the 1996-2008 period », *Journal of Intellectual Capital*, vol. 10, n° 1, pp. 8-21.
- Serenko A. (2013), « Meta-analysis of Scientometric Research of Knowledge Management: Discovering the Identity of the Discipline », *Journal of Knowledge Management*, vol 17, n° 5, pp. 773-812.
- Spithoven A., Vanhaverbeke, W., Roijakkers, N. (2013). Open innovation practices in SMEs and large enterprises. *Small business economics*, 41, 537-562.
- Uotila T., Melkas H., Harmaakorpi V. (2005). Incorporating futures research into regional knowledge creation and management. *Futures* 37 (8), 849-866.
- Woodward I. C & Shaffakat S. (2017). Innovation, leadership, and communication intelligence. In *Strategy and communication for innovation: integrative perspectives on innovation in the digital economy* (pp. 245-264). Cham : Springer International Publishing.